et pénible, car le cou du patient n'avait pas été cassé. Je ne voyais plus clair pour descendre de l'échafaud; je me hâtai de regagner la Mission à travers une foule dont je ne pus reconnaître une seule personne. A peine arrivé, le corps me fut apporté. J'étais seul ; je dus l'enterrer moi-même, ce qui m'acheva complètement; pendant deux jours, je fus dans un état de surexcitation qui ne me permit de rien faire : j'avais perdu l'appétit, et je souffrais dans tout mon être.

Tel est, Monseigneur, le récit détaillé de ma douloureuse mission.

M. CLAUDE, O. M. I.

On lit dans le *Manitoba* du 14 août 1884, sous ce titre: DEUX SERMONS, l'article suivant :

Le 3 du présent mois, dans l'église de la Trinité, à Winnipeg, le révérend Sullivan, évêque anglican d'Algoma, a donné sur l'unité de la foi un sermon que nous trouvons reproduit dans le *Free Press* du 4 courant.

L'éminent orateur, étranger à la province, est surtout étranger aux rapports sociaux qui unissent à Manitoba les différentes nationalités, quelles que soient leurs dénominations religieuses. Des journaux de Winnipeg, rendant compte de son sermon, ont donné à entendre que sa manière de parler des catholiques n'avait pas satisfait tout le monde, et que ceux mêmes à qui il croyait faire un compliment s'étaient trouvés passablement froissés. En effet, le rang de *parias* auquel il relègue les catholiques, et le mépris odieux auquel il les voue, ne pouvaient que blesser les protestants bien élevés et bien pensants, accoutumés à n'avoir que de bons rapports avec nous.

Quant à la doctrine de son sermon, nous ne voulons pas entreprendre de la discuter; ce serait trop long pour un article de journal: seulement nous lui dirons en passant que sur le principe de l'unité de la foi, nous sommes parfaitement d'ac-

cord; le point sur lequel nous différons, c'est sur la manière d'y arriver. Cette unité si essentielle à la vraie religion, est incompatible avec le libre examen et elle ne peut exister que sous une autorité unique qui a mission de Dieu d'enseigner et d'imposer à notre foi les vérités qu'il faut croire. Le libre examen qui accepte ou qui rejette ce qui lui convient est incompatible avec l'unité de la foi. Voilà pourquoi, nous, catholiques, nous nous soumettons à une autorité unique et voilà pourquoi nous n'avons qu'une seule foi.

Il est vrai que le Credo de l'évêque d'Algoma est très court et que ce serait assez facile de s'entendre avec lui à moins de rejeter toute vérité ; mais à son compte, la synagogue juive entre de plain-pied en communion avec lui. Cette prétention à accepter comme sœurs toutes ces sectes schismatiques et hérétiques pour ne former qu'une seule église chrétienne, est une monstruosité inouïe dans l'histoire du christianisme, et ceci ne plairait peut-être pas à tous ses coreligionnaires.

Dimanche dernier, dans la même église, dans la même tribune et devant le même auditoire, le T. R. Mac-Lean, évêque de la Saskatchewan, a trouvé plus convenable et plus charitable de parler des catholiques en termes très élogieux; mais il faut dire que celui-ci n'est pas étranger au pays. Son long séjour à la rivière Rouge et à la Saskatchewan, ses fréquents rapports avec les catholiques de tous rangs et de toutes classes, l'ont mis à même d'avoir sur eux des idées justes et plus chrétiennes que l'évêque d'Algoma.

Le témoignage qu'il rend à leur mérite fait assurément autant son éloge que le nôtre. Ses paroles à l'adresse des catholiques prouvent que malgré la différence de croyance qui nous sépare de lui, cependant par sentiment de délicatesse et d'honneur, il sait rendre justice à nos vertus sociales.

« Mon expérience dans ce pays, dit-il, m'a conduit à respecter l'évêque et les missionnaires de l'église catholique romaine, spécialement par rapport à leurs œuvres chez les peuples indiens. J'ai été témoin de leur zèle pour recueillir et supporter les pauvres orphelins, comme de la charité et du dévouement des religieuses auprès des malades. Il y a peu

d'années encore, dans un temps de misère et de disette, j'ai vu des larmes couler des yeux du noble et généreux évêque GRANDIN, lorsqu'il parlait des privations endurées par ses pauvres orphelins de Saint-Albert. Il se privait lui-même d'une partie de sa nourriture pour en fournir à ses pauvres enfants orphelins. Avec tous ces souvenirs à la mémoire, je ne puis payer un trop large tribut d'éloges à la charité des catholiques romains ».

Encore une fois, nous nous plaisons à le dire, ces paroles font l'éloge du bon cœur de celui qui les a prononcées. Ces sentiments seraient aussi ceux de tous nos frères séparés, s'ils apprenaient par expérience à bien connaître les catholiques.

VICARIAT DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE.

LETTRE DE Mgr D'HERBOMEZ AU R. P. MARTINET.

Sainte-Marie, le 25 août 1884.

MON RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

Je vais essayer de contenter un de vos désirs en vous donnant certains détails sur les visites pastorales que nous avons faites, dans les mois de mai et juin, à nos bons Indiens du Fraser et du golfe de Géorgie. C'est au milieu de manifestations, telles que la foi vive et ardente de nos pieux néophytes peut seule les inspirer, que nous avons parcouru, Mgr DURIEU et moi, une grande partie des districts de Sainte-Marie et de Saint-Charles. Nous avons commencé par la visite du village des Skwas, centre de plusieurs villages catholiques. Ce village se trouve éloigné de New-Westminster d'environ 50 milles anglais. L'accueil fait par tous nos néophytes à leur premier Évêque et à son digne Coadjuteur a pris le caractère d'une ovation solennelle. Vous n'avez pas été sans remarquer, dans le cours de votre visite dans cette pro-